

COMMUNICATIONS

ÉTUDE D'UNE NOUVELLE COLLECTION D'OISEAUX DU GABON

Par M. J. BERLIOZ.

PROFESSEUR AU MUSÉUM

Cette contribution à l'étude de l'avifaune gabonaise est basée sur la plus récente collection réunie par notre infatigable et dévoué correspondant, M. P. ROUGEOT, Administrateur de la France d'Outre-Mer, dans la région du Mayumbe et de Tchibanga. Elle complète donc l'étude qui a été publiée ici même il y a quelques mois (J. BERLIOZ, *Bull. Mus.*, 1953, p. 130) et comporte, entre autres, le signalement d'espèces rares ou peu connues, sur lesquelles il n'est pas inutile d'attirer l'attention.

ANSERIFORMES.

Pteronetta Hartlaubi (Cass.), ad., Tchibanga, 16 octobre 1952.

Spécimen bien adulte présentant très ostensiblement ce caractère de réduction de la couleur blanche sur la face, qui passe pour assez général chez les populations de ce Canard percheur en cette région.

CHARADRIIFORMES.

Arenaria int. interpres (L.), ? imm., Mayumba, 3 novembre 1952.

Grand migrateur, ne s'éloignant guère des côtes. Ce spécimen est en plumage très imparfait.

LARIFORMES.

Chlidonias nigra nigra (L.), ad. (plumage d'hiver), Mayumba, novembre 1952.

GALLIFORMES.

Guttera plum. plumifera (Cass.), ad., Niali (Tchibanga), novembre 1952.

TROGONIFORMES.

Apaloderma narina brachyurum Chap., ♂ ♀ ad., Migoma (en forêt dense), 26 octobre 1952.

Ce très bel oiseau, qui, naturalisé, ressemble si étroitement à son congénère *Ap. aequatoriale* (Sharpe), dont l'habitat est identique, paraît néanmoins s'en distinguer toujours par ses proportions légèrement plus fortes, son bec plus épais et la queue proportionnellement un peu plus courte.

CORACIADIFORMES.

Melittophagus bullockoides (Smith), ♂ ad., Tchibanga, 25 mai 1952.

PASSERIFORMES.

Eurylaimidés.

Smithornis rufol. rufolateralis Gray, ♂ ad., Tchibanga (en forêt) 23 novembre 1952.

Espèce peu commune, propre au biotope forestier. Selon M. ROUGEOT, les *Smithornis* sont beaucoup plus rares dans le Mayumbe que dans le Nord du Gabon.

Muscicapidés.

Diaphorophya concreta Ansozei Hart., ♂ ♀ ad., N'Denguelila (en forêt dense), 11 février 1953.

Ces représentants d'une espèce rare, dont le Muséum de Paris ne possédait encore aucun spécimen, sont assimilés ici, pour des raisons essentiellement géographiques, à la forme *Ansozei*, dont je n'ai pu examiner comparativement aucun individu topotypique (on n'en connaît d'ailleurs sans doute que fort peu en dehors du type, à New-York). Mais, conformément aux suggestions de J. D. MACDONALD et de H. B. USHER (*The Ibis*, 94, 1952, p. 356), ils sont désignés sous le nom spécifique de *D. concreta*, longtemps considéré comme espèce distincte d'*Ansozei*.

Les auteurs anglais précités ont déjà justement insisté sur les caractères de coloration fort instables de ces petits Gobe-mouches, — instabilité qui a été la base de distinctions spécifiques et subséquentes probablement, à mon sens, exagérées, — d'autant plus que l'espèce reste mal connue et rare partout malgré son très vaste habitat (toutes zones densément forestières de l'Afrique occidentale et centrale depuis le Sierra-Leone jusqu'en Ouganda et au Benguela). La série de spécimens du British Museum, que j'ai pu

étudier grâce à l'amabilité de notre collègue J. D. MACDONALD, m'a pleinement confirmé l'imprécision des caractères distinctifs invoqués pour justifier les nombreuses races décrites de cet Oiseau.

J'ai dû remarquer tout d'abord que, parmi tous ces spécimens du British Museum, représentant quatre des races décrites (mais malheureusement pas d'« *Ansorgei* » proprement dit), un seul, ♂ ad., de la Nigeria du Sud, en janvier, se rapprochait par l'intensité de sa couleur jaune vif de nos deux spécimens, ceux-ci semblant représenter le maximum de pigmentation connu pour l'espèce. Or il ressort de l'étude comparative de tous ces spécimens que ce sont les variations du pigment jaune, associé à la coloration primordiale gris-bleuâtre un peu métallisée du dos (qui, par suite de cette association, prend, bien entendu, l'aspect vert olive métallisé) et, chez les ♀♀, au pigment roux-châtain vif tantôt diffus sur le dessous du corps, tantôt plus ou moins localisé sur la gorge et le jabot, qui provoquent non seulement les seules différences bien nettes dans la discrimination des différentes races proposées, mais aussi des variations possibles selon l'âge ou l'époque de l'année. Il ne faut pas oublier en effet que ce pigment jaune (sans doute un lipochrome) se montre peut-être assez altérable chez les spécimens naturalisés, et même déjà *in vivo*, comme c'est un fait bien connu chez plusieurs types d'Oiseaux, les *Cissa* d'Extrême-Orient par exemple. A ce point de vue, il me semble que la localisation plus ou moins précise du pigment châtain sur le dessous du corps des ♀♀ et l'accentuation des marques locales claires puissent être envisagées comme ayant plus d'importance dans la caractérisation possible des populations locales.

Quoi qu'il en soit, la conspécificité de *concreta* et d'*Ansorgei* ne me paraît pas devoir faire de doute, et il faudra l'apport de nouveau matériel ainsi que des observations dans la nature multipliées en différentes saisons pour permettre de statuer plus positivement sur la validité des prétendues sous-espèces de cet Oiseau.

Diaphorophya tonsa Bates, 2 ♀♀ ad., N'Denguelila et Tchibanga (en forêt), 17 août et décembre 1952.

Comme son congénère précédent, ce petit Gobe-mouche est une espèce strictement forestière et toujours rare en collection. Il ressemble étonnamment, sexe à sexe, à son autre congénère, *Dyaph. castanea*, beaucoup plus répandu, mais les ♀♀ se distinguent aisément par la couleur du vertex, grise chez *castanea*, noir velouté chez *tonsa*.

Tchitretria tricolor Neumanni (Stres.), ♂ ad., Moukalaba (Tchibanga), 17 septembre 1952.

Turdidés.

Stiphronis erythrothorax ? *xanthogaster* (Sh.), imm., Niali (Tchibanga), 11 mars 1953.

Ce spécimen, immature, offre sur les ailes encore quelques taches claires du plumage juvénile : le dessus du corps est d'un brun olivâtre foncé et tout le dessous fortement teinté de jaune avec une zone roussâtre plus intense, mais mal définie, sur le jabot.

A ce stade de plumage, il n'est guère possible de reconnaître avec certitude les caractères subsécifiques invoqués par les auteurs pour définir une quelconque des races proposées pour cette espèce. Ces caractères sont-ils d'ailleurs bien constants ? En tout cas, si la teinte jaune du dessous du corps, si notable chez ce spécimen, n'est pas seulement un caractère juvénile, comme il arrive parfois chez bon nombre de Turdidés et de Sylviidés (et l'espèce est encore trop imparfaitement connue pour que l'on en soit assuré), il peut sembler paradoxal de retrouver dans le Sud du Gabon la seule race de l'espèce ayant le dessous du corps jaune, décrite comme provenant du Sud-est du Cameroun, alors que les populations de l'Ouest du Cameroun et du Gabon sont connues comme présentant, chez l'adulte, un autre système de coloration : abdomen blanc, gorge et jabot roux-orangé.

Ce Rouge-gorge de forêt est aussi une espèce strictement sylvicole, vivant dans le sous-bois, et relativement encore peu fréquente en collection.

Sylviidés.

Cameroptera brevicaudata tinca (Cass.), ad., Mayumba, 15 novembre 1952.

Cisticola lateralis modesta (Boc.), ♂ ad., Tchibanga, octobre 1952.

Cisticola erythr. erythrops (Hartl.), ad., Tchibanga, octobre 1952.

Timaliidés.

Turdoides Jardinei hypostictus (Cab. et Rchw.), ♀ juv., Tchibanga, août 1952.

Spécimen en plumage encore un peu duveteux, brunâtre, ne présentant encore que de faibles traces de la pattern si caractéristique de l'adulte.

Macrosphenus concolor (Hartl.), ♂ ad., rapides de la Moukalaba (en forêt dense), 16 janvier 1953.

Ce curieux petit Oiseau, au plumage terne et uniforme, bien plus volontiers percheur que tant d'autres Timaliidés, est un habitant

des sous-bois épais, rare en collection et encore fort imparfaitement connu, malgré sa vaste dispersion en Afrique occidentale et centrale.

Pycnonotidés.

Calyptocichla serina (J. et E. Verr.), ♀ ad., route de Niali, 18 novembre 1952.

Phyllastrephus Xavieri (Oust.) (= *Ph. Cabanisi* auct. plur.), un ad., Tchibanga, mars 1953.

Les Oiseaux de ce genre constituent, comme d'ailleurs ceux du genre suivant, un ensemble des plus complexes de formes souvent très voisines les unes des autres, dont les auteurs, travaillant volontiers sur du matériel insuffisant, ont considérablement embrouillé l'étude systématique.

Dans un ouvrage tout récemment paru (« The Birds of the Belgian Congo », part 3, 1953), J. P. CHAPIN a quelque peu modifié les notions admises jusqu'à maintenant et, en ce qui concerne le *Ph. Cabanisi* des auteurs, admet que cette dénomination a été appliquée à tort à deux espèces distinctes : le type de *Cabanisi*, décrit par SHARPE, serait en effet différent de la plupart des spécimens connus sous ce nom, lesquels doivent être rapportés en réalité au *Xenocichla Xavieri* Oustalet, — type au Muséum de Paris, considéré par les auteurs comme synonyme de *Cabanisi*.

Par tous ses caractères et entre autres par ses proportions, notre spécimen se rapproche effectivement tout à fait du type de *Xavieri* et non du *Phyllastrephus icterinus*, espèce un peu plus petite mais qui lui ressemble si étonnamment. A ce sujet, il est intéressant de noter que, tandis que ces deux espèces coexistent presque partout, CHAPIN remarque qu'il n'a pas trouvé *Xavieri* dans la forêt du Mayumbe : or le spécimen collecté par M. ROUGEOT et ceux signalés dans la précédente étude (*l. c.*) sous le nom de *Cabanisi* confirment la présence de cette espèce également dans cette région du Gabon.

Criniger (= *Trichophorus*) *calurus* (Cass.) ? subsp., ♀ ad., un ad., Tchibanga, avril 1953.

Ces deux spécimens, d'apparence pigmentaire si exactement semblable, représentent peut-être deux formes, sinon même plus vraisemblablement deux espèces, distinctes. En effet, comparés à une série de douze autres spécimens du Gabon et du Cameroun, référables morphologiquement à *Criniger calurus*, on retrouve parmi tous ces Oiseaux des différences du même ordre qui semblent prouver que partout au Gabon — comme le montrent entre autres les récoltes de M. ROUGEOT — ces deux formes coexistent côte à côte :

— l'une d'elles présentant un bec plus grêle, plus mince, à

culmen plus rectiligne, et par contre des pattes un peu plus fortes avec les doigts plus longs ;

— L'autre avec le bec plus robuste, à culmen plus convexe, et par contre des pattes un peu plus faibles avec les doigts plus courts.

Dans l'ensemble de cette petite série, trois des spécimens sont nettement référables au premier de ces deux types, les autres au second, avec un ou deux spécimens plus ambigus. Par ailleurs les formules alaires sont les mêmes et la coloration, identique, ne présente que quelques variations individuelles. Cette série néanmoins est beaucoup trop restreinte, avec des indications de sexe trop insuffisantes, pour que l'on en puisse tirer une conclusion bien précise.

Toutefois, dans la littérature relative à ces Oiseaux, on remarquera que N. GYLDENSTOLPE (Kungl. Svenska Vetenskaps. Handl., 3^e série, I, n^o 3, 1924), travaillant sur des Oiseaux d'une région assez éloignée du Gabon (nord-est du Congo Belge), mais pourtant voisine par la faune, est arrivé à des conclusions identiques, schématisées dans ses figures au trait (*l. c.*, p. 174), qui traduisent très fidèlement les différences du bec dont il vient d'être question : la fig. *a*, qualifiée par lui de *Trich. Swainsoni Bannermani* Gylde., se rapportant au premier de nos deux types, les fig. *b* et *c*, sous le nom de *Trich. calurus*, se rapportant au second. Or cette distinction spécifique ne paraît pas avoir été retenue par les auteurs récents, et il est vrai que la description originale, insuffisante et ambiguë, de la prétendue espèce *Trich. Swainsoni* O. Neumann 1914 ne facilite guère l'étude critique de ces formes. Ni D. BANNERMAN, ni J. P. CHAPIN entre autres, dans leurs excellents ouvrages respectifs sur les Oiseaux de l'Afrique occidentale et du Congo Belge, n'ont voulu voir là autre chose que des variations individuelles ou des différences subs spécifiques d'une même entité spécifique, *Trich. calurus*.

Notre matériel étant beaucoup trop insuffisant, je me bornerai ici à attirer l'attention des naturalistes sur l'intérêt qu'il y aurait à réunir d'autres éléments d'étude pour tenter de mettre au point cette question. Il est d'ailleurs possible que la variabilité individuelle chez ces Oiseaux n'en facilite guère même la différenciation subs spécifique, les différences de teinte invoquées par les auteurs ne me paraissant pas très convaincantes.

Campephagidés.

Coracina azurea (Cass.), ♂ ad., N'Denguelila (en forêt), 11 février 1953.

Hirundinidés.

Hirundo lucida angolensis Boc., imm., Tchibanga, novembre 1952.

Ce spécimen, nettement immature par ses commissures du bec

jaunâtres et ses rectrices courtes, ne présente qu'une tache blanche arrondie assez petite sur le vexille interne des rectrices.

Hirundo rust. rustica (L.), ♀ ad., Bayadi (Tchibanga), 29 novembre 1952.

Spécimen en pleine mue, une partie des plumes et des plumes de contour ayant une apparence très fraîche, contrastant avec l'aspect un peu décoloré du reste du plumage.

Il est intéressant de noter la coexistence, à cette époque de l'année du moins, de cette espèce — migratrice d'Europe — et de la précédente, qui en est morphologiquement si voisine.

Psadidoprocne Petiti Sh. et Bouv., ♂ ad., Tchibanga, juillet 1952.

Nectariniidés.

Chalcomitra fuliginosa (Shaw), ♂ ad., Tchibanga, août 1952.

Chalcomitra olivacea Ragazzii (Salv.), 2 ♂♂ ad., Tchibanga, août 1952 et avril 1953.

Anthreptes Longuemarei (Less.), ♂ ♀ ad., Tchibanga, 18 juillet 1952 ; juv., Tchibanga, janvier 1953.

Ce spécimen juvénile, non sexué, diffère grandement de la femelle adulte par ses supra-caudales non métalliques et sa gorge lavée de jaune.

Anthreptes collaris hypodilus (Jard.), ♂ ad., Tchibanga, 8 juin 1952.

Anthreptes rectirostris tephrolaema (Jard. et Fras.), ♂ ad., Bayadi (Tchibanga), septembre 1952.

Plocéidés.

Ploceus nigr. nigricollis (Vieill.), ♂ ad., Tchibanga, 9 octobre 1952.

Ploceus ocularius crocatus (Hartl.), ♀ ad., Tchibanga, août 1952.

Spermestes poensis poensis (Fras.), ♂ ad., Tchibanga, septembre 1952.

Sturnidés.

Onychognathus fulgidus intermedius Hart., ♀ ad., Tchibanga, avril 1953.